

Parole de Vie

Septembre
2023

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	11
Expériences.....	12



de la
*Parole
de Vie*

« Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais » (Psaume 145,2).

La parole de l'Écriture proposée ce mois-ci est une prière. Il s'agit d'un verset tiré du Psaume 145. Les Psaumes sont des compositions où l'expérience religieuse individuelle et collective du peuple d'Israël se reflète dans son parcours historique comme dans son existence. La prière faite poésie s'élève vers le Seigneur sous forme de lamentation, de supplication, d'action de grâce et de louange. Dans ce souffle se trouve toute la variété des sentiments et des attitudes par lesquels l'homme exprime sa vie et sa relation avec le Dieu vivant.

Le thème de fond du psaume 145 est la royauté de Dieu. Le psalmiste, sur la base de son expérience personnelle, exalte la grandeur de Dieu : « Le Seigneur est grand, comblé de louanges » (v. 3). Il magnifie sa bonté et l'universalité de son amour : « Le Seigneur est bon pour tous, plein de tendresse pour toutes ses œuvres » (v. 9). Il reconnaît sa fidélité : « Dieu est véridique, fidèle en tous ses actes » (v. 13bis), et va jusqu'à entraîner tout être vivant dans un chant cosmique : « Ma bouche dira la louange du Seigneur, et toute chair bénira son saint nom, à tout jamais ! » (v. 21).

« Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais »

L'homme moderne, cependant, se sent parfois perdu. Il craint que les événements de ses journées ne soient dominés par le hasard, dans une succession d'événements dépourvus de sens et de finalité.

Ce psaume est porteur d'une annonce d'espérance rassurante : « Dieu est le créateur du ciel et de la terre, il est le gardien fidèle du pacte qui le lie à son peuple, il est Celui qui rend justice aux opprimés, qui donne le pain qui soutient les affamés et libère les prisonniers. C'est lui qui ouvre les yeux aux aveugles, qui relève celui qui est tombé, qui aime les justes, qui défend l'étranger, qui soutient l'orphelin et la veuve ¹. »

« Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais »

Cette parole nous invite, avant tout, à chérir notre relation personnelle avec Dieu en accueillant, sans réserve, son amour et sa miséricorde et en nous plaçant devant le mystère pour écouter sa voix. En cela consiste le fondement de toute prière. Mais comme cet amour n'est jamais séparé de l'amour du prochain, lorsque nous imitons Dieu le Père en aimant concrètement chaque frère et chaque

sœur, surtout les derniers, ceux qui sont rejetés, les plus seuls, nous arrivons à percevoir sa présence dans le quotidien de notre vie. Chiara Lubich, invitée à donner son expérience chrétienne à une assemblée de bouddhistes, la résumait ainsi : « Le cœur de mon expérience est tout entier là : plus on aime l'homme, plus on trouve Dieu. Plus on trouve Dieu, plus on aime l'homme ². »

« Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais »

Cependant il existe un autre moyen de le trouver. Au cours des dernières décennies, l'humanité a pris une conscience nouvelle du problème écologique. Les jeunes, en particulier, proposent un style de vie plus sobre en repensant les modèles de développement, en s'engageant pour le droit de tous les habitants de la planète à l'eau, la nourriture et l'air pur, et en recherchant des sources d'énergie alternatives. De cette façon, l'être humain pourra non seulement retrouver son rapport avec la nature, mais aussi louer Dieu, ayant découvert avec émerveillement sa tendresse envers toute la création.

C'est l'expérience de Venant M. qui, enfant, dans son Burundi natal, se réveillait à l'aube avec le chant des oiseaux et parcourait des kilomètres dans la forêt pour aller à l'école. En harmonie avec les arbres, les animaux, les ruisseaux, les collines et ses compagnons, il ressentait la proximité de la nature et se sentait même une partie vivante d'un écosystème dans lequel créatures et Créateur étaient en harmonie. Cette conscience devenait louange, non pas d'un moment, mais de toute la journée.

Certains pourraient demander ce qu'il en est dans nos villes. « Dans nos métropoles de béton, construites par la main de l'homme au milieu du brouhaha du monde, la nature est rarement sauvegardée. Pourtant, si nous le voulons, il suffit d'un aperçu de ciel bleu entre les sommets des gratte-ciel pour nous rappeler Dieu. Il suffit d'un rayon de soleil, qui ne manque jamais de pénétrer même entre les barreaux des prisons. Il suffit d'une fleur, d'une prairie, d'un visage d'enfant ³... »

Augusto PARODY REYES et la Commission de la Parole de vie

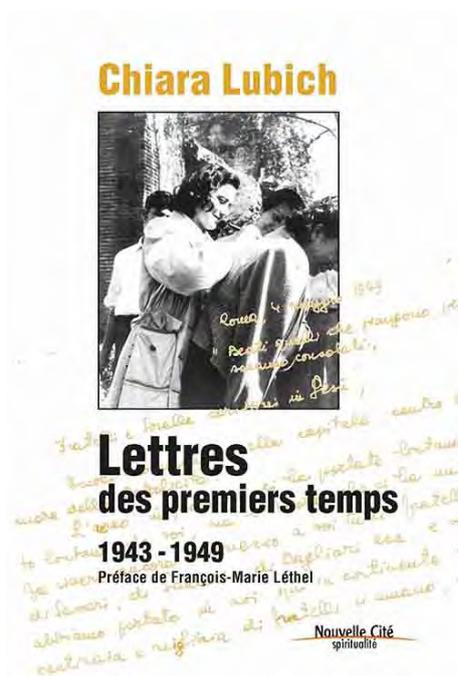
(1) JEAN-PAUL II, Audience générale, 2 juillet 2003, commentaire au psaume 145. (2) D'après Michel VANDELEENE, *Io, il fratello, Dio nel pensiero di Chiara Lubich*, Rome 1999, p. 252. (3) D'après Chiara LUBICH, *Conversazioni, in collegamento telefonico*, éd. Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome 2019, p. 340.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Sachons accueillir l'amour et la miséricorde de Dieu sans réserve.
- Plaçons-nous devant le mystère pour écouter sa voix.
- Plus nous aimerons nos frères, plus nous trouverons Dieu.
- Plus nous trouverons Dieu, plus nous aimerons nos frères.



Chiara LUBICH, *Lettres des premiers temps (1943-1949)*, Nouvelle Cité 2010, p. 226-229

Lettre au père Bonaventura da Malé, ofm cap.

Trente, le 27 décembre 1948

« Que tous soient un ! »

Père,

Vraiment le Seigneur est grand, si grand !

Votre lettre d'aujourd'hui nous a remplies de joie.

Donc, au Collège international de *Via Sicilia 159*, à Rome, il y a Jésus au milieu de quatre cœurs qui désormais n'en font plus *qu'un* !

« Jésus si bon, Jésus Amour infini, toi qui es au milieu des quatre cœurs de nos frères à Rome, accueille toute notre joie ! Devant ce que tu es en train de faire, comme d'habitude, nous ne pouvons que demeurer muettes, en adoration devant un Amour aussi ardent !

Nous qui t'avons *parmi* nous depuis des années et qui avons vu les miracles de ta toute-puissance, nous ne pouvons faire autrement que te crier :

Grandis jusqu'à devenir gigantesque *parmi* ces cœurs de prêtre. À travers eux, manifeste la caresse affectueuse de ton Amour à tous ceux qui sont proches de ce petit royaume, qui est le tien, et accueille en lui autant d'entre eux qu'il t'est possible ! Le bonheur que nous éprouvons dans l'Unité que tu nous as donnée, en mourant, nous voulons le donner à toutes les âmes qui effleurent les nôtres ! Nous ne pouvons pas le garder pour nous, car beaucoup, tant de personnes ont faim et soif de la plénitude de cette paix, de cette joie infinie !

Emploie-nous, déchire notre cœur, notre corps, tout ce que nous sommes, pour que toi seul vives en nous. Rien ne nous fait peur. Nous nous attendons à tout, toutes les souffrances, toutes les douleurs, la mort.

Nous t'avons *choisi* comme notre tout, toi sur la croix, dans le plus grand abandon, et tu nous donnes le paradis sur terre.

Tu es Dieu, Dieu, Dieu. »

Père, je n'ai pas le temps, aujourd'hui, de vous écrire comme je le désirerais. À vrai dire, je n'arrêtera plus...

Ce qui me donne sérénité et certitude est de savoir que *Jésus est parmi vous* et lui vous dira tout ce qu'il nous a dit au cours de ces années de vie d'unité.

Oh ! Si vous saviez, si vous saviez ! Parfois mon cœur est si plein qu'il menace d'éclater !

Quelle joie de savoir que Jésus, notre seul Trésor, seule Sagesse, unique Joie, unique Source de Vie – cette Vie qui nous plaît tant ! – est parmi vous, *comme* il est parmi nous !

Désormais rien ne vous manque !

Faites seulement très attention aux atteintes de Satan à l'Unité. Je vous le dis par expérience, il fera *tout ce qui est en son pouvoir* pour la briser. Il sait bien que l'Unité est toute-puissante et que ceux qui sont consumés en *un* sont absolument perdus pour lui.

Par conséquent : Avant toute chose... (« Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres, car l'amour couvre une multitude de péchés » (1 P 4,8) – même si en ce « toute chose » il y avait les choses les plus belles, les plus sacrées, comme la prière, la célébration de la messe, etc. – soyez un ! Alors ce n'est plus vous qui agirez, prierez, célébrerez... mais toujours *Jésus en vous* !

L'Unité est le terrain d'entraînement de la sainteté ! Elle est le triomphe de la charité. Elle est le paradis atteint, même si nous sommes encore sur terre et donc « sous les armes » pour nous maintenir *dans l'unité* et pour consumer d'autres âmes *en un* !

Votre première responsabilité est que tous vos frères capucins soient *un* ! Sans exclure les autres prochains que le Seigneur place à côté de vous.

Mourez, mourez *complètement* en Jésus parmi vous !

Ayez tout en commun : donnez-vous les uns les autres *avec générosité* tout ce qui vous appartient !

Alors Jésus consumera un à un les frères qui vivent à vos côtés et préparera à l'Unité ceux qui sont plus loin.

De même qu'en mer ou dans un lac les objets sont parfois irrémédiablement entraînés dans des tourbillons – ces tourbillons sont la résultante de deux forces ! N'est-ce pas là encore le symbole de l'unité ?  – ainsi chaque âme qui rencontre *Jésus* (Jésus parmi nous) sera irrémédiablement perdue en son Amour.

Je souhaite que *Jésus parmi vous* jette ses filets dans le grand monde capucin et que chaque jour la pêche soit miraculeuse !

Que l'année 1949 soit riche de bénédictions pour toute l'Unité.

Les frères et les sœurs de Trente vous saluent, heureux comme tout du nouveau petit royaume d'Unité.

Sœur Chiara

J'espère que nous nous reverrons bientôt. Restons en contact épistolaire avec frère Girolamo et ses compagnons.



D'après Chiara LUBICH, *Conversazioni in collegamento telefonico*, Città Nuova, Rome 2019, p. 142-144.

Mollens, le 2 août 1984

Chers amis,

Il se peut que certains d'entre nous aient oublié une réalité qui était vraiment présente dans les premiers temps du Mouvement et que la Parole de ce mois nous propose à nouveau. Si nous aimons Dieu, alors la vie, notre vie, avec tous ses événements, est une aventure divine dans laquelle il n'y a pas un instant où nous ne sommes surpris par quelque chose de nouveau ; une aventure divine pleine de trésors à découvrir, dont nous nous enrichissons à chaque instant, comme autant de fragments, de tesselles à ajouter continuellement à la mosaïque de notre sainteté.

Car la Parole du mois dit en effet : « Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. » *Tout* concourt... pour ceux qui aiment Dieu. Tout. Car rien – il nous faut le croire – n’arrive par hasard. Aucun événement joyeux, indifférent ou douloureux, aucune rencontre, aucune situation familiale, professionnelle ou scolaire, aucun état de santé physique ou moral n’est dépourvu de sens. Au contraire tout – événements, situations, personnes – apporte un message de Dieu, qu’il faut savoir lire et accueillir de tout cœur.

Tout concourt au bien pour ceux qui aiment Dieu. Le fait est qu’il a un projet d’amour pour chacun de nous, il nous aime d’un amour personnel et – si nous croyons à cet amour et y répondons par notre amour (c’est la condition !) – il fait tout concourir à l’accomplissement de son projet pour nous.

Il suffit de regarder Jésus. Nous savons combien il a aimé le Père. Eh bien, si nous pensons à lui ne serait-ce qu’un instant, nous pouvons voir comment il a accompli la Parole de ce mois, tout au long de sa vie. Rien n’est arrivé par hasard pour lui. Tout avait un sens.

Cependant nous voyons cette Parole incarnée en lui d’une manière très particulière surtout dans la dernière partie de son existence : rien n’est arrivé par hasard dans sa passion et sa mort.

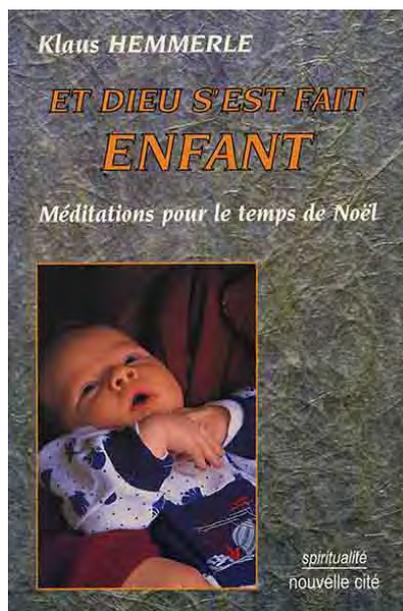
Pour lui, même l’abandon par le Père, épreuve extrême, a coopéré au bien, parce qu’en le surmontant, il a donné un accomplissement à Son Œuvre.

Les causes étaient peut-être aveugles : ceux qui le soumettaient aux souffrances et ensuite à la mort ne savaient pas ce qu’ils faisaient ; et non seulement dans le sens qu’ils ne connaissaient pas celui qu’ils flagellaient et crucifiaient, mais aussi parce qu’ils ne savaient pas qu’ils étaient les auteurs d’un sacrifice, le sacrifice par excellence, qui allait donner le salut à l’humanité. Les souffrances sont donc arrivées à Jésus sans cette intention, mais lui, parce qu’il aimait le Père, les a toutes transformées en moyens de rédemption, voyant dans ces moments terribles l’heure qu’il avait toujours attendue, l’accomplissement de sa divine aventure terrestre.

L’exemple de Jésus doit être une lumière pour notre vie : tout ce qui se produit, tout ce qui arrive, tout ce qui nous entoure et même tout ce qui nous fait souffrir, nous devons savoir le lire comme la volonté de Dieu qui nous aime ou comme une permission de celui qui nous aime toujours.

Alors tout sera plus qu’intéressant dans la vie, tout aura un sens, tout sera extrêmement utile.

Courage : nous sommes encore en vie. Nous sommes encore en voyage. La vie peut encore se transformer en une aventure divine. Le dessein de Dieu pour nous peut encore se réaliser. Il suffit d’aimer et de garder les yeux ouverts sur sa volonté toujours splendide.



Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996, p. 45-48.

La porte ouverte

« Aujourd'hui, il ouvre de nouveau la porte du beau paradis. Le chérubin ne s'y trouve plus : gloire, louange et honneur à Dieu. » Cette strophe d'un hymne du XVI^e siècle d'après un texte de Nicolas Herman est fréquemment chantée pendant la messe de minuit pour la fête de Noël. Le verset évoque avec pertinence l'événement de la Nativité. La porte était fermée lorsque, inconnu et enveloppé dans le pauvre vêtement de sa mère, il frappa à la porte. Maintenant, il nous est proclamé que l'entrée du paradis ne nous est plus interdite, la porte s'est définitivement ouverte.

Alors que je me demandais sur quel point notre époque est particulièrement pesante et où la misère se fait particulièrement sentir, ce verset ancien m'est venu à l'esprit. Que de fois ne m'a-t-on pas dit : la porte est fermée, rien ne va plus. Je pensais à la peur en politique où les puissants risquent de s'enfermer dans leur pouvoir et les faibles dans leur impuissance ; la crainte dans les entreprises, l'angoisse de perdre son emploi et ses possibilités de formation : tout est bouché, il n'y a plus rien à faire ; la peur dans l'Église, les partis et les groupes qui sont pris par le souci que plus rien ne bouge, que tout soit bloqué. Et je pensais aux personnes qu'il m'arrive fréquemment de rencontrer et que leurs relations les plus profondes mettent au désespoir : des parents qui croient ne plus pouvoir parler à leurs enfants ; les enfants qui disent avoir claqué la porte et pensent que le dialogue avec les parents est impossible. Je pensais aux époux, aux amis qui expliquaient que la vie commune et la communion sous toutes ses formes étaient dans l'impasse.

Dans toutes ces expériences, on perçoit l'écho d'une expérience première de l'humanité : nous savons que la porte du paradis est fermée, que notre lieu de vie le plus personnel nous est retiré, cet espace premier de notre vie que nous avons quitté et dont nous sommes maintenant coupés. Nous avons pris alors pour objectif de prendre notre vie en main, de faire de Dieu un personnage en marge.

Nous ne parvenons plus de nos propres forces à défoncer la porte et à prendre le ciel d'assaut. Toute promesse de salut qui ne se réaliserait que dans ce monde se heurte à une barrière infranchissable, nous renvoie dans nos propres limites et nous pousse à la résignation.

Nos chemins, ses chemins

Nous prenons souvent un autre chemin : nous nous réfugions dans un rêve enfantin, touchant et dangereux à la fois, un rêve de paradis que l'on a constamment exploité et, surtout à notre époque, commercialisé de la pire des façons.

Nous faisons ainsi sans cesse l'expérience de notre échec : nous cherchons à faire notre bonheur à tout prix en prenant notre vie en main ou en nous laissant prendre par l'illusion d'un état « paradisiaque », quand nous essayons de pénétrer de force dans le paradis ou d'échapper par le rêve à notre impuissance...

Le message de Noël se manifeste discrètement dans cette situation. Il indique une autre voie, une troisième : nous ne pouvons gagner les profondeurs du mystère ni par nos propres forces, ni en franchissant la porte du paradis par ruse.

Seul celui qui est le maître de notre vie peut nous l'ouvrir. Il est venu à Noël. Si nous n'avons pas nous-mêmes le pouvoir de nous hausser jusqu'à lui, lui peut s'abaisser jusqu'à nous. Si nous ne pouvons nous frayer un chemin en faisant valoir notre grandeur, lui peut venir jusqu'à nous. C'est ce que Dieu a réalisé en Jésus. En cet enfant, il est venu à notre rencontre, en cet enfant, Dieu est chez nous et au milieu de nous. Nous ne sommes pas capables de parcourir le chemin vers lui en partant de nous, mais il fait le chemin vers nous et, en le parcourant, il nous emmène ; et avec lui, nous pouvons aller vers le Père. "Prosagogue" (accès) est un mot essentiel du Nouveau Testament. En Jésus Christ, cet accès est ouvert.

C'est pourquoi nous ne nous trouvons plus devant la porte close du paradis, mais nous avons le droit de nous faire inviter par celui qui est la porte : en lui, nous sommes en mesure de pénétrer dans l'espace ouvert de Dieu et devant sa porte il n'y a plus de Chérubin pour nous rejeter ; personne ne peut fermer cette porte, car elle est ouverte une fois pour toutes ; aucune violence, ni aucune faute du monde n'auront le pouvoir de la refermer.

Pourtant la question demeure de savoir quelle part nous avons à faire pour parvenir sur le chemin qui conduit à cette porte et pour pouvoir la franchir. Où diriger nos pas sur cette voie que Jésus nous a ouverte ? Il y a pour l'homme une contribution à fournir, un chemin qu'il nous est possible de parcourir. C'est la voie de *Marie* à qui l'ange, à qui Dieu lui-même a rendu visite, lui demandant si elle était prête. Elle est cette personne qui a répondu à la question de l'ange en donnant son oui. Elle a laissé entrer en elle Dieu qui venait à sa rencontre, elle lui a laissé en elle toute la place. Elle s'est rendue au-devant de ce Dieu, elle a poursuivi son chemin avec lui dans son cœur, elle nous l'a apporté, si bien que les anges de Noël peuvent nous inviter à nous tourner de nouveau vers lui.



Michel Pochet, *Humeurs* (1977-1980)

Humeur caressante

Il est des noms de lieux qui expriment de façon quasi magique, ou mystique, les émotions que ces lieux provoquent. On devine les légendes qui leur sont liées et l'on serait disposé à en inventer d'autres, tant elles seraient crédibles. Un de ces lieux inspirés est le Lac de Caresse dans les Dolomites. Imaginez, mais c'est impossible, un lac de montagne aux eaux transparentes, miroir fidèle d'une luxuriante forêt de conifères que surplombe un massif de roches dénudées. Frôlez des yeux la mousse à vos pieds. L'eau lisse et moirée. Les aiguilles mordorées car le soir tombe et les nuages ont la tendresse facile et rose dans le bleu mauve du ciel. Le Lac de Caresse est cela et bien plus. Et pour moi il signifie encore autre chose.

C'était la fin de juillet. Je venais de quitter la Mariapolis de Chimay où j'avais tâché de tout mon cœur de faire partager aux 1 600 mariapolites le message profond et difficile que porte le livre de Chiara Lubich : Jésus-Eucharistie. Deux semaines exaltantes à de nombreux égards. Un jour avait été particulièrement éprouvant. Je sentais que mes paroles étaient si dures, pour respecter la vérité évangélique, que j'avais craint et risqué de me voir reprocher « un langage trop fort pour l'écouter » et de voir les mariapolites partir en masse. Il n'en avait rien été par bonheur et la Mariapolis s'était achevée en beauté.

Nous étions au bord du Lac de Caresse. Le cadre se prêtait à la méditation ou plutôt la provoquait. Nous avons lu en Saint Jean le chapitre sur le pain de vie, le discours qui valut à Jésus la défection de nombre de ses disciples car « son langage était trop fort, qui pourrait l'écouter ? »

Je me souvenais que d'autres fois j'avais aussi trouvé ce langage dur, difficile. Il réclamait de moi une adhésion de la foi qui coûtait à mon intelligence comme elle avait coûté aux Juifs. Je me souvenais qu'en octobre dernier lorsque Chiara nous avait répété ces choses, son langage m'avait paru âpre, tranchant, et j'avais dû mettre en jeu toute ma confiance pour la suivre dans l'énoncé des « évidences » du discours du pain de vie.

Pendant un an nous avons vécu dans une foi renouvelée en l'Eucharistie, constatant quotidiennement ses effets et, osons le dire, ses miracles et voici que les paroles du Maître avaient changé de tonalité à nos oreilles. Elles n'étaient plus tranchantes, elles n'étaient plus problématiques mais c'étaient pour l'âme et pour le cœur de véritables caresses. Oui le mot est jeté : des caresses. Il était doux infiniment d'entendre l'Homme-Dieu nous déclarer son amour fou, « charnel », mais d'une chair toute vivifiée par l'Esprit d'Amour. Et chaque expression de ce discours révélait une nuance de la tendresse de ce Dieu.

Nous ne nous serions jamais lassés de l'écouter. Où serions-nous allés ? Lui seul disait les paroles de vie.

Et la Nature dans ce lieu spirituel était l'écho du livre, splendeur de l'amour gratuit, attendant qu'un regard la réveille pour l'introduire au Paradis.

1977

Bible TOB



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

Psaume 145,1-21. Louange de David

- 01 Mon Dieu, mon roi, je t'exalterai et je bénirai ton nom à tout jamais.
- 02 Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais.
- 03 Le SEIGNEUR est grand, comblé de louanges ; sa grandeur est insondable.
- 04 D'une génération à l'autre on vantera tes œuvres, on proclamera tes prouesses.
- 05 Je répéterai le récit de tes miracles, la gloire éclatante de ta splendeur.
- 06 On dira la puissance de tes prodiges et je raconterai tes hauts faits.
- 07 On célébrera le souvenir de tes immenses bienfaits, on acclamera ta justice.
- 08 Le SEIGNEUR est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et d'une grande fidélité.
- 09 Le SEIGNEUR est bon pour tous, plein de tendresse pour toutes ses œuvres.
- 10 Toutes ensemble, tes œuvres te loueront, SEIGNEUR, et tes fidèles te béniront.
- 11 Ils diront la gloire de ton règne et parleront de ta prouesse,
- 12 en révélant aux hommes tes prouesses et la gloire éclatante de ton règne.
- 13 Ton règne est un règne de tous les temps, et ton empire dure à travers tous les âges.
- 13bis (Dieu est véridique, fidèle en tous ses actes.)
- 14 Le SEIGNEUR est l'appui de tous ceux qui tombent, il redresse tous ceux qui fléchissent.
- 15 Les yeux sur toi, ils espèrent tous, et tu leur donnes la nourriture en temps voulu ;
- 16 tu ouvres ta main et tu rassasies tous les vivants que tu aimes.
- 17 Le SEIGNEUR est juste dans toutes ses voies, fidèle en tous ses actes.
- 18 Le SEIGNEUR est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent vraiment.
- 19 Il fait la volonté de ceux qui le craignent, il écoute leurs cris et les sauve.
- 20 Le SEIGNEUR garde tous ses amis, mais il supprimera tous les infidèles.
- 21 Ma bouche dira la louange du SEIGNEUR, et toute chair bénira son saint nom, à tout jamais !



Je crois en l'action de l'Esprit Saint

Le 14 septembre 2022, j'ai reçu le prix « Fides et Ratio », décerné une fois par an par la Conférence Épiscopale de Slovaquie. Lorsqu'on me l'a annoncé, je n'étais pas très heureux, non pas à cause du prix lui-même, dans lequel je vois « le doigt » de saint Jean-Paul II, mais parce que, je l'avoue, je n'aime pas les cérémonies. Je l'ai donc accepté comme la volonté de Dieu et comme un honneur non seulement pour moi, mais surtout pour le mouvement des Focolari.

Pour l'occasion, je devais préparer une leçon de 20 minutes qui reprendrait certains résultats de mon travail scientifique et spirituel, en montrant qu'il n'y a pas de contradiction entre la science et la foi, ou en mettant en évidence le lien entre ces deux réalités qui, pour le monde scientifique, sont séparées.



Il m'est immédiatement venu à l'esprit que je pouvais me référer non seulement à mon travail de scientifique et de chrétien, mais surtout à mon travail de membre du mouvement des Focolari et en particulier du groupe disciplinaire des Sciences naturelles de l'école Abba, à laquelle Chiara avait affirmé que la lumière contenue dans les textes du Paradis de 1949 apporterait une lumière nouvelle à toutes les disciplines, à tous les domaines de la connaissance humaine.

En y réfléchissant – plus précisément : l'Esprit Saint souffle où il veut... –, ma leçon pouvait être l'occasion de donner à tous les participants la possibilité de connaître d'un peu plus près ce qui constitue l'essence du mouvement des Focolari et la réalité mystique que nous appelons le Paradis de 1949.

Dans le cadre de mon groupe de travail sur les sciences naturelles, j'avais rédigé un article intitulé *Introduction à l'étude de la nature à la lumière des textes du Paradis de 1949 de Chiara Lubich*. Dans cet article, je citais bien sûr les textes du Paradis de 1949, ce qui voulait dire que ces textes allaient être publiés pour la première fois en Slovaquie. Je me suis donc adressé à un prêtre focolarino, qui a revu mon texte d'un point de vue théologique. Sa réponse a été : « Ce sera un choc ! » Cependant il m'a immédiatement suggéré avec un sourire de demander à Piero Coda [*Prêtre focolarino, membre fondateur de l'École Abba, ancien doyen de l'Institut universitaire Sophia, Professeur de théologie dogmatique à l'université pontificale du Latran, nommé Secrétaire général de la Commission théologique internationale en 2021 par le pape François*]. Nous lui avons écrit et Piero a accepté avec plaisir, ajoutant que c'était un bon sujet pour l'événement. Je n'avais donc plus de doute.

Avant ma leçon, le doyen de ma faculté a prononcé une *laudatio* sur ma personne, en parlant tout d'abord des résultats de mon travail scientifique et de leur importance non seulement pour notre Faculté des sciences, mais en général contribution à la communauté scientifique mondiale.



À la fin de son discours, il a déclaré que j'étais engagé dans le mouvement des Focolari, dont la fondatrice est l'Italienne Chiara Lubich, dont le procès de béatification est en cours ! Je ne pouvais imaginer meilleure introduction...

En partant du discours du doyen, j'ai présenté l'objectif fondamental du Mouvement – *Que tous soient un* – et j'ai raconté un peu l'histoire du Mouvement jusqu'à la décision de Chiara et des premières focolarines de partir à la montagne, dans les Dolomites.



Ensuite, l'arrivée de Foco, le pacte et l'entrée de Chiara dans le sein du Père, au Paradis. Ensuite, j'ai introduit l'école Abba et la rédaction du texte du Paradis de 1949. J'ai eu la joie de pouvoir exprimer mon adhésion à l'expérience mystique de Chiara, non seulement en tant que chrétien, mais aussi en tant qu'universitaire.

J'ai ensuite présenté le cœur de mon intervention en citant les affirmations de Chiara sur la nature et en essayant d'interpréter, à leur lumière, certains phénomènes et la nature de notre monde. En particulier, j'ai analysé le texte du Paradis de 1949, qui affirme que Dieu lui-même est Ordre et qu'il a imprimé en dehors de soi, dans la création, sa manière d'être.

Enfin j'ai posé la question : « Comment comprendre cela alors que la douleur, la souffrance et la mort existent dans notre nature ? Ces deux réalités sont-elles compatibles ? » Et j'ai donné mon interprétation de cette apparente contradiction, en essayant de l'expliquer le plus clairement possible. Je pense qu'elle a été bien comprise, car l'autre lauréat m'a cité deux fois dans sa présentation, dans le juste contexte.



Je ne sais pas ce que les évêques et l'ensemble de la communauté universitaire ont pensé de ma présentation, mais je suis sûr qu'ils l'ont appréciée et qu'ils ont estimé que les textes cités du Paradis de 1949 constituent une nouvelle lumière non seulement pour les différentes disciplines scientifiques, dans mon cas les sciences naturelles, mais aussi pour l'Église tout entière. Je crois au « travail » de l'Esprit Saint. C'était le bon moment pour commencer...

Jozef Klembara (focolare de Bratislava, Slovaquie)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2023